

LA LOUVIÈRE - CENTRE DE LA GRAVURE

# Depuis 50 ans, Jean Marchetti coiffe les plus grands artistes dans son salon-galerie d'art

À 74 ans, il coiffe toujours. La semaine dernière encore, il rafraîchissait la coupe de Pierre Alechinsky ! Découvrez l'histoire incroyable de Jean Marchetti, fils et petit-fils de mineurs, né à Boussu et qui a ouvert il y a 50 ans, une galerie d'art contemporain dans son salon de coiffure.

MARTINE PAUWELS

Comment, de « simple » coiffeur, devient-on le complice des plus grands artistes avant-gardistes ? C'est l'histoire fascinante de Jean Marchetti, né en plein Borinage et que rien ne semblait destiner à devenir galeriste, éditeur, passeur d'art réputé et ce, depuis 50 ans. Un anniversaire célébré par le Centre de la Gravure de La Louvière, jusqu'au 30 août.



L'enseigne du salon de Jean : une œuvre géniale de Topor. © D.R.

**Jean Marchetti, vous avez traversé une enfance compliquée. Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir coiffeur ?**

Je suis né en 1952 à Boussu. Côté maternel, mon grand-père venait non loin de Catane en Sicile. Côté paternel, mon géniteur (qui fut chassé de Belgique pour trouble à l'ordre public) venait de Sondrio, en Lombardie. Mes grands-parents et ma mère avaient très peu de moyens. Mon frère et moi avons été placés dans un orphelinat à Boussu avant de rejoindre le foyer des orphelins de la Cité joyeuse, à Molenbeek. Je suis devenu coiffeur par « transgression ». À 8 ans, dans mon école de garçons à Ixelles, j'ai en effet découvert que des filles suivaient une formation en coiffure. Étant quelqu'un d'extrêmement curieux, j'ai bravé l'interdit en les rejoignant à l'âge de 14 ans, en choisissant mon métier de coiffeur. Six mois plus tard, j'étais le chouchou de ces demoiselles. J'ai d'abord travaillé comme apprenti dans un salon pour dames, puis chez un coiffeur qui ouvrait une section « hommes ». J'étais désormais capable de coiffer parfaitement les cheveux longs. Du coup, j'étais apprécié des jeunes et des artistes, tandis que les coiffeurs plus classiques avaient du mal avec les

nouvelles générations. En 1973, j'ai acheté mon propre salon. Il ne comptait alors qu'un seul siège et c'est toujours le cas aujourd'hui.

**Comment l'art a-t-il fait irruption dans votre vie ?**

Un artiste est venu se faire coiffer chez moi et s'est montré très étonné de mon intérêt. Il m'a alors invité à son vernissage. Mais pour moi, fils et petit-fils de mineurs, ce n'était pas mon monde. L'artiste est revenu à la charge en m'invitant à visiter des foires internationales d'art, notamment à Cologne. J'ai adoré y circuler seul, sans références ni connaissances particulières, mais avec une grande curiosité. En discutant avec un critique d'art, ce dernier s'est étonné : les œuvres que je préférais correspondaient précisément aux artistes dont il parlait. J'avais apparemment un « œil ». Quand mes clients parlaient d'art au salon, ils évoquaient des noms de peintres comme Rubens, Brueghel... Le fait que Van Gogh ou Modigliani n'aient pas pu vivre de leur art, de leur vivant, me choquait. Un jour, sous la douche, je me suis dit que c'était parce que l'on ne leur avait pas fait confiance. Il y a 50 ans, j'ai alors décidé de soutenir les créateurs contemporains en ouvrant une galerie d'art sur

la moitié des 40 m<sup>2</sup> disponibles de mon salon. Une galerie que j'ouvrais le jour de mes vernissages le lundi, lors de mon jour de congé. Les gens m'ont traité de fou, mais cela a marché. (NDLR : créé en 1976 à Saint-Gilles, Le Salon d'Art accueillera des années des créateurs de renom comme Pierre Alechinsky, Roland Topor ou encore Kikie Crèvecoeur et bien d'autres. Toujours animé par la même passion pour la création, Jean Marchetti a fondé en 1982 la maison d'édition La Pierre d'Alun (avec ses quatre collections) spécialisée dans les ouvrages mêlant littérature et arts plastiques).

**Vous vous définissez comme un passeur...**

Un jour, une dame a dit à Picasso que son art, c'était « du chinois ». Picasso lui a alors répondu que « le chinois, ça s'apprend ». Je souhaite faire la même chose : ne rien imposer mais aider les gens à comprendre ce qu'ils ne voient pas ou ne décodent pas immédiatement.

**Que diriez-vous à ceux qui se refusent à franchir les portes du Centre de la Gravure de La Louvière sous prétexte « qu'ils n'y connaissent rien » ?**

Je leur dirais qu'ils ont appris à choisir les meilleures poires quand ils se rendent au marché. Et pourtant, ils ne sont pas horticulteurs ! Le rejet initial vient, à mon avis, d'un sentiment d'impuissance face à ce que l'on ne comprend pas. Mais si vous demandez à ces personnes de faire le tour d'une expo et de choisir le tableau qu'ils voudraient emporter, ils se décident très vite, imaginant déjà où ils vont le placer et ce qu'ils en diront à leurs visiteurs. Ma mission est aussi de faire entrer des œuvres d'art chez des gens



Jean Marchetti coiffant son ami Pierre Alechinsky. © Alain Delaunois

qui n'en ont pas.

**L'enseigne de votre salon de coiffure, un peigne incrusté dans un crâne, on la doit à Roland Topor !**

En 1982, j'ai invité Topor à exposer chez moi, en lien avec le mouvement Panique, dont Topor est l'un des fondateurs avec Arrabal et Jodorowsky. Dans un petit livre publié en Californie et intitulé « Panic », je découvre ce dessin qui m'interpelle fortement. « C'est vraiment une enseigne de coiffeur », confirme un de mes clients. J'ai demandé à Topor si je pouvais utiliser l'image en la détournant. Il a été très généreux.

**Aujourd'hui, vous exposez au Centre de la Gravure pour les 50 ans de votre galerie. C'est un aboutissement ?**

J'ai le sentiment d'avoir encore beaucoup de choses à faire. Le temps a toujours été un allié pour moi. Un peu moins aujourd'hui, car il m'enlève beaucoup d'amis. Mon désir est de laisser une trace de mon passage sur terre. Non pour flatter mon ego, mais parce que j'aurai aidé des artistes à transmettre.

**Vous allez continuer à coiffer ?**

Aussi longtemps que possible. Monsieur Tout le Monde et

des artistes. Comme Pierre Alechinsky (NDLR : qui aura 100 ans l'an prochain), que j'ai encore coiffé la semaine dernière. C'est un plaisir pour moi que de lui façonner la tête que ses traits méritent. C'est un privilège, alors qu'il ne se laisse pas beaucoup approcher. Non par dédain mais pour préserver sa paix. J'en profite pour signaler qu'en novembre prochain, Alechinsky exposera pour la 7<sup>e</sup> fois dans mon Salon. Nous totalisons 30 ans de collaboration au niveau de la galerie et plus de 45 ans de collaboration. C'est d'ailleurs lui qui a réalisé le logo de ma maison d'édition La Pierre d'Alun.

**Exposer à La Louvière, cela représente quoi pour vous ?**

C'est le berceau du Daily-Bul, mouvement fondé à La Louvière en 1957 par Pol Bury et André Balthazar, avec qui j'ai publié mon 1<sup>er</sup> livre. J'ai aussi accueilli les éditions dans mon salon de coiffure et participé aux 1<sup>res</sup> réflexions autour de la création du Centre de la Gravure. ■

À noter : « Intra-muros. Jean Marchetti, coiffeur, galeriste, éditeur - 50 ans d'images & mots ». À voir jusqu'au 30 août, au Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée de La Louvière, 10 rue des Amours.